

Les fêtes demeurent, l'histoire change : nouvelles tendances de l'historiographie politique genevoise de la première moitié du XIXe siècle

Autor(en): **Herrmann, Irène / Palmieri, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et
d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **21 (1991)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin critique

LES FÊTES DEMEURENT, L'HISTOIRE CHANGE

Nouvelles tendances
de l'historiographie politique genevoise
de la première moitié du XIX^e siècle

par Irène HERRMANN et Daniel PALMIERI

Principales publications abordées

Louis BINZ, Alfred BERCHTOLD, **Genève et les Suisse**, Réédition, Genève, 1991, 80 p.

Paul GUICHONNET, Paul WAEBER, **Genève et les Communes réunies: la création du canton de Genève (1814-1816)**, Genève, 1991, 165 p.

David HILER, Bernard LESCAZE, **Révolution inachevée, révolution oubliée: 1842, les promesses de la Genève moderne**, Genève, 1992, 224 p.

Genève et la Suisse: un mariage d'amour et de raison, Genève, 1992, 189 p.

L'intérêt que les historiens ont porté durant ces deux dernières années au début du XIX^e siècle genevois, prouve et alimente l'extraordinaire complexité de cette période.

On distingue en effet aisément quantité d'ouvrages de type sinon nouveau, du moins original pour Genève. En 1991-1992, Clio s'est penchée de très près sur les sciences, et la médecine, la psychiatrie, et la physique donnent lieu à plusieurs publications de qualité¹.

¹ A cet égard, il importe de signaler de fort stimulants articles parus dans *Gesnerus*, n° 49, Bâle, 1991 ainsi que l'intéressante publication d'Isaac BENGUIGUI,

Cet engouement pour des domaines encore imparfaitement exploités de notre passé ne signifie pas l'abandon d'autres terrains de recherches déjà mieux prospectés. C'est ainsi que l'on a vu également reflourir des branches plus traditionnelles de l'histoire comme les monographies locales², les biographies³ et les écrits commémoratifs qui revêtent un intérêt tout particulier ces dernières années.

1991 et 1992 ont en effet été spécialement propices aux manifestations et commémorations de tous genres. Ces deux années correspondent en effet aux sept cents ans de la fondation de la Confédération, mais également au 175^e anniversaire du rattachement des communes réunies et au troisième jubilé de l'autonomie municipale en Ville de Genève.

Chacun de ces événements a suscité nombre de publications. Si l'on excepte quelques articles⁴ — d'ailleurs tout à fait intéressants — ces travaux possèdent maints points communs liés sans doute à leur caractère commémoratif. On note en premier lieu qu'ils s'adressent avant tout à un très large public. Cela explique le soin tout particulier que l'on a accordé à leur présentation agrémentée d'une riche iconographie souvent inédite. En revanche et c'est sans conteste le revers de la médaille, un lecteur averti ne doit pas s'attendre à y trouver un appareil critique de bonne consistance: bibliographie aussi sommaire que les références... quand elles sont même indiquées.

Parmi ces ouvrages, il convient, en premier lieu, de mentionner la réédition de la plaquette bien connue de Louis Binz, *Genève et les*

Trois Physiciens genevois et l'Europe savante: Les De la Rive (1800-1920), Genève, Georg, 1991.

² Outre *L'autre Genève*, Genève, Zoé, St-Gervais, Ponts de St-Gervais, 1992, on notera la parution de nombreuses histoires de communes: Eugène-Louis DUMONT, *Histoire de Meyrin*, Mairie de Meyrin, 1991; et Catherine SANTSCHI, Françoise NYDEGGER, David HILER, *Histoire de Troinex*, Genève, Passé-Présent, 1991.

³ Paul WAEBER, *Sismondi*, tome I, Genève, Slatkine, 1992 et *Guillaume-Henri Dufour dans son temps (1787-1879)*, Genève, S.H.A.G., 1991.

⁴ Il importe de citer ici les articles de Olivier FATIO «En marge du 175^e anniversaire des Communes réunies: Confession et patrie», in *Bulletin de la S.H.A.G.*, tome 20, 1990, p. 5-27; Bernard LESCAZE, «Il y a 175 ans, Genève accueille les communes réunies», in *175^e anniversaire des Communes Réunies*, 1991, p. I-XII; Bernard LESCAZE, «Il y a 175 ans, les Communes réunies devenaient genevoises», in *Analyses et Perspectives*, vol. 8, n° 29, septembre 1991, p. 21-28; Marc VUILLEUMIER, «Un aspect de la Restauration: Carouge bonapartiste», in *Bulletin de la S.H.A.G.*, tome 20, 1990, p. 45-66.

Suisses (DIP, 1991). Cette 2^e édition augmentée par Alfred Berchtold est sortie à l'occasion des célébrations du 700^e.

Dans une première partie, l'historien genevois effectue un survol chronologique précis du passé de sa ville depuis le XIV^e siècle jusqu'en 1815. Un passé marqué par les liens politiques ou économique souvent ténus que la République entretenait avec les Suisses. Ainsi, comme se plaît à le souligner Louis Binz, en 1814, Genève «... n'entraît pas dans la Confédération comme une étrangère».

Aux relations d'ordre diplomatique, militaire ou commercial, il faut rajouter «cinq siècles d'échanges culturels». Alfred Berchtold s'est chargé de les rappeler dans une toute nouvelle deuxième partie. Depuis le XVI^e, des réseaux de correspondants se sont tissés de part et d'autre de la Versoix. Réformateurs genevois et alémaniques entretiennent ainsi une communion fraternelle; Calvin n'hésita toutefois pas à comparer la relation entre Genevois et Bernois aux liens entre Samaritains et Juifs!

Au XVIII^e, c'est au tour de la Genève savante de nouer des liens épistolaires avec les élites culturelles suisses. Le naturaliste Charles Bonnet entretient effectivement une riche correspondance avec le poète bernois Albert de Haller, lui-même en relation avec Horace-Bénédict de Saussure. Ce même Bonnet encourage la vocation du premier grand historien suisse, Jean de Muller, et entoure de sa sollicitude le jeune Victor de Bonstetten. La liste des dialogues épistolaires entre Genevois et Suisses est encore longue. Ainsi, tant les sciences que, plus tard, la musique, l'art ou même la politique sociale ont bénéficié de cet échange culturel. Un échange bilatéral certes, même si — c'est la conclusion du Bâlois Alfred Berchtold — «De Genève, la Suisse a reçu des impulsions décisives».

Les liens entre la cité lémanique et la Confédération helvétique constituent également le thème central de l'ouvrage collectif *Genève et la Suisse, un mariage d'amour et de raison* (Bourse de Genève, 1992), publié en marge des festivités nationales de 1991. Cette «histoire d'amour» et les noces qui s'en suivirent n'ont cependant pas été de tout repos. Et peut-on vraiment parler d'amour entre les deux partenaires?

Dans une première partie privilégiant l'aspect économique (Des origines à la Restauration [58 - 1814]), Dominique Zumkeller, faisant

fi du romantisme, semble plutôt opter pour une liaison bassement matérielle, une simple histoire d'argent!

Certes, entre Genève et la Suisse, quelque chose a passé. La rencontre s'est faite le temps d'une foire au XV^e. Pourtant, l'intérêt prime sur le sentiment. Et la relation prend alors la forme d'une union libre, d'un concubinage. L'indépendante Genève a plusieurs partenaires helvètes, qui vont jusqu'à l'entretenir, mais elle n'est véritablement fidèle qu'à deux d'entre eux. Une fidélité qui a d'ailleurs ses limites. Et si la Savoie la courtise d'une manière trop brutale à son gré, la ville ne se lasse pas de céder aux subtiles convoitises du royaume, puis république de France. Comment, dans ces conditions, la sage Suisse peut-elle se fier aux regards enamorés que lui adresse, de temps à autre, la turbulente cité?

En 1814, les choses deviennent sérieuses. Genève s'est refait une virginité et l'union avec la Confédération peut être enfin consommée. Après avoir reçu la bénédiction des puissances alliées bien entendu. C'est ce que démontre David Hiler dans une deuxième partie joliment intitulée *De la déclaration d'amour aux dures réalités de la vie en commun (1814-1945)*. Une union un peu forcée tout de même, mais à défaut d'un meilleur parti... Genève et la Suisse, c'est aussi une cérémonie de noces un peu mouvementée et plus tard, un ménage qui connaît, sans vouloir se l'avouer, quelques hauts mais bien des bas. Et ce, notamment, au moment où la très latine et jalouse république surprend son conjoint alémanique à faire des clins d'œil soutenus à la cousine germanique.

Dans la troisième partie du livre, des économistes se penchent sur le développement industriel, bancaire... de Genève depuis 1945.

Si Genève n'a, semble-t-il, «épousé» la Suisse qu'à contrecœur, il faut admettre que son «mariage» avec les Communes catholiques a également fait l'objet de nombreuses transactions plus craintives et haineuses qu'amoureuses. C'est du moins ce qui ressort d'un intéressant et limpide ouvrage de Paul Guichonnet et du regretté Paul Waeber. Pour rappeler le 175^e anniversaire de la réunion des communes sardes et françaises à la République, les auteurs proposent un véritable guide pour cheminer aisément dans les 26 mois et demi les plus touffus et capitaux de l'histoire genevoise du XIX^e. *Genève et les communes réunies (la création du canton de Genève [1814-1818])*

(Genève, 1991) est un ouvrage primordial pour comprendre le processus qui transforma la très calviniste citadelle en un canton suisse bi-confessionnel. Par-delà la diversité des protagonistes, la multiplicité des opinions et tendances, la densité des événements qui conduisirent à cette mutation, les deux historiens réussissent harmonieusement un mélange de micro et de macrohistoire. Après avoir replacé l'union de Genève à la Suisse dans le contexte plus large de la très mouvementée année 1814, ils décrivent avec force détails le long mécanisme de désenclavement du nouveau canton. Une joute diplomatique où s'affrontent, dans la ville même, les tenants (Pictet de Rochemont en tête) d'une «grande Genève» et les conservateurs chauvins, partisans d'un «système étroit» qui préconise le plus petit accroissement territorial possible. Le tout sous le regard réticent de la Savoie et de la France, peu enclines à abandonner leurs sujets catholiques à la Rome protestante.

Il faudra donc une valse-hésitation de congrès et de traités pour que les efforts des Genevois à constituer un territoire intégré à la Suisse se soldent finalement par une victoire en demi-teinte.

Le livre de Paul Guichonnet et de Paul Waeber dénoue donc cet écheveau d'intrigues et d'événements et offre ainsi au lecteur le fil d'un récit clair et passionnant.

Dernier anniversaire célébré: la «révolution» de 1842 et les débuts de l'autonomie municipale en Ville de Genève.

Une révolution pourtant inachevée, voire oubliée si l'on en croit David Hiler et Bernard Lescaze (*Révolution inachevée, révolution oubliée: 1842 les promesses de la Genève moderne*, Editions Suzanne Hurter, 1992). L'ouvrage commémoratif, magnifiquement illustré par les soins de Dominique Zumkeller, malgré son titre, ne laisse qu'une place minimale à l'événement. Il constitue en quelque sorte un riche panorama de la cité sous la Restauration. On y découvre une Genève, enserrée dans ses traditions comme dans ses fortifications, s'ouvrant de temps à autre à quelque innovation mineure, mais refusant énergiquement tout changement fondamental. Une gigantesque moule urbaine ancrée dans son passé. Une ville qui, tant dans l'urbanisme, dans l'économie que dans la politique, prône le «progrès graduel». Pourtant, les difficultés sont à ses portes. Tensions confessionnelles entre les nouveaux habitants catholiques et les «Vieux-Genévois» protestants,

menace larvée d'une crise économique, lassitude devant l'apathie institutionnelle, tous ces éléments forment une mixture bien explosive. Pourtant l'étincelle novatrice viendra de l'extérieur, des affaires religieuses en Suisse. C'est en effet la prise de position du gouvernement genevois au niveau fédéral qui met, finalement, le feu aux poudres. C'est elle qui provoquera la «révolution de 1842» dont les conséquences seront appréciables. Elle impose une Constitution, établit le suffrage universel, le droit de pétition, remodèle les organes de la République et, *last but not least*, prévoit la création d'un Conseil municipal en ville de Genève.

Toutefois, loin d'apporter immédiatement à Genève la réalisation des promesses de sa modernité, les événements de 1841-1842 doivent plutôt être appréhendés comme une «répétition générale», préfigurant la «première» du 7 octobre 1846. Et à ce titre, méritent sans doute doublement l'étude.

Grâce au «hasard» des dates, la production historique des deux dernières années s'est donc longuement attachée à présenter au public certains faits marquants du siècle passé. Cette banale constatation recèle toutefois deux éléments qui le sont moins. Elle témoigne en premier lieu d'un fort retour à une histoire politique, plus socio-économique et moins événementielle. Mais elle révèle surtout, par le lectorat visé et l'ampleur des ouvrages publiés, que les historiens osent se repencher globalement sur le premier XIX^e siècle, dont l'excellence des travaux de Ruchon notamment les avait souvent détournés.

Il n'empêche que malgré leur orientation commune, chacun de ces ouvrages — voire partie d'ouvrage — adopte une optique bien personnelle qui détermine sa place dans l'historiographie genevoise. Cette différence se remarque essentiellement dans la manière d'aborder les relations de la République avec la France napoléonienne, la Suisse et le protestantisme; c'est-à-dire dans la façon d'envisager le problème crucial de l'identité genevoise au début du siècle dernier.

Premier point de discordance entre les historiens: Genève sous le régime français. L'historiographie traditionnelle — lourd héritage du tournant de ce siècle — met en avant la résistance unanime et opiniâtre de la cité face à l'oppression impériale.

Cette argumentation imprègne tant l'élude de Louis Binz que la recherche de Dominique Zumkeller dans *Genève et la Suisse*.

Dans cette voie, Paul Guichonnet et Paul Waeber se montrent plus circonspects. Ils admettent en effet volontiers que certains Genevois — et non des moindres — ont participé de manière directe au bon fonctionnement du système français. Ils nuancent cependant leur propos en expliquant que cet acte, loin d'être de la collaboration, doit être perçu comme une preuve manifeste du patriotisme et de l'attachement qu'éprouvaient ces notables pour l'ancienne République.

Leur approche est cependant encore remise en cause par David Hiler qui affirme, dans *Genève et la Suisse*, que les Genevois ont tous collaboré et ce, plus pour leur bien propre, que pour celui de la patrie.

Un désaccord identique existe également sur la question des liens entre Genève et la Confédération.

Genève et les Suisses reprend la thèse officielle du désir, de l'aspiration constante et séculaire des Genevois à devenir Suisses.

Un amour pour le moins intéressé, selon Dominique Zumkeller. Si la République tenait tant à sa voisine helvète, c'est surtout en raison des liens économiques qu'offrait une adhésion au corps confédéral.

Cette version plus matérialiste que sentimentale des faits, est également celle qui transparait, en filigrane, dans le livre de Paul Guichonnet et Paul Waeber.

David Hiler va encore plus loin en suggérant que les Genevois du début du siècle dernier n'«aiment» la Suisse que dans la mesure où l'intégration à la Confédération constitue le meilleur moyen d'exaucer leur vœu le plus cher: celui de rester Genevois.

L'historien souligne ainsi l'aspect égoïste, voire narcissique de cet «amour» qui n'en est, en réalité, pas vraiment un.

Si la divergence est moins grande sur la question de l'identité genevoise et de sa définition — identité envisagée en relation avec la foi réformée — on remarque cependant certaines nuances dans l'importance et l'influence que les auteurs lui accordent.

Une importance mineure pour Louis Binz qui, certes, reconduit Genève dans son rôle de Bastion de la Réforme, de Rome protestante, mais considère la République avant tout comme la vingt-deuxième pièce du puzzle helvétique, comme un canton suisse.

Dominique Zumkeller note surtout l'impact considérable qu'a pu avoir le protestantisme au niveau économique. Il montre notamment le rôle primordial joué par les Genevois dans la grande banque protestante en France. Paul Guichonnet envisage l'aspect géopolitique de

cette question en montrant que les frontières actuelles du canton ont des origines avant tout religieuses, origines qui déterminent totalement l'histoire politique de l'immédiat «après-Napoléon».

David Hiler, enfin, démontre que le XIX^e siècle vit au rythme de la chute du protestantisme à Genève. Il interprète alors chacune des secousses politiques du siècle comme un élément qui à la fois révèle mais aussi provoque et accentue le déclin inéluctable de la nationalité genevoise.

Il apparaît ainsi que ces diverses commémorations n'ont pas eu pour seule tâche de faire revivre l'histoire politique. Mais qu'elles ont même ouvert la voie à une véritable évolution.

Une évolution 1) qui change le Genevois de l'époque napoléonienne, traditionnellement résistant, en collaborateur; 2) qui transforme l'amour de Genève pour la Suisse en sentiment intéressé et peu spontané; 3) qui démontre le déclin de l'identité réformée de la ville tout au long de ce demi-siècle.

Ces importants changements tendent à prouver que les commémorations — au même titre que l'histoire des sciences — se nourrissent aussi des questionnements du présent. Et que l'actualité relègue souvent l'anniversaire au rang de prétexte.

Gageons ainsi que l'avenir européen qui s'avance en hoquetant contribuera également à cette «mutation historiographique».